

qu'ils sont dignes de porter le nom de Corfes ! Que ceux qui se parent du nom Gencis , ou de tout autre nom étranger , soient donc regardés comme des fils indignes qui renient leur propre mère ! Nous les retranchons du milieu de nous. Nous ne voulons avoir aucune communication avec eux. Nous les regardons comme des cœurs lâches , qui dégradent eux-mêmes la liberté de leur origine. Nous les poursuivrons par-tout où nous les rencontrerons , jusqu'à ce qu'étant rentrés en eux-mêmes ils viennent se joindre à nous pour défendre l'héritage commun de leurs pères. L'ancienne valeur des Corfes suffit pour délivrer la Nation du joug tyrannique sous lequel on voudroit la faire succomber. C'est de leur seul courage qu'ils doivent attendre le rétablissement de la paix & de la prospérité. Tous ceux que la vaine espérance d'un Règlement de pacification a séduits , doivent revenir de leur erreur , & reconnoître enfin que toute Nation qui prend des étrangers pour arbitres de son sort , fait les premiers pas vers l'esclavage , & ne mérite pas de jouir de la condition d'Hommes libres.

Par ce qu'on vient de dire , & ce qui a été marqué le mois dernier des nouvelles affaires de la Corse, l'espérance d'y voir une fois les Peuples réunis sous un Chef doit s'évanouir absolument. Les François continueront ainsi à demeurer encore bien du tems dans cette Isle, à moins qu'ils ne jugent plus à propos de l'abandonner à son sort divisé. Leur Escadre de six Vaisseaux de guerre, dont nous annonçâmes, le mois passé, l'arrivée au Port d' Ajaccio , & qui étoit celle que le Roi Très-Christien avoit envoyée à Tripoli, prendre la satisfaction qu'elle a eüe de cette Régence, a passé depuis à la hauteur de la Specie, & est.